

ÉTATS-UNIS

Obama promet
à une Amérique
inquiète qu'elle
sortira plus
forte de la crise

Le président Barack Obama a promis mardi à des Américains inquiets, la réforme et la rigueur, en leur assurant dans son premier grand discours programme que leur pays sortirait plus fort de sa pire crise économique depuis des décennies.

«Notre économie est affaiblie et notre confiance ébranlée ; nous vivons des temps difficiles et incertains ; mais ce soir je veux que tous les Américains sachent ceci : nous allons reconstruire, nous allons nous rétablir, et les Etats-Unis d'Amérique en sortiront plus forts qu'auparavant», a dit M. Obama, tentant de verser de la confiance dans le moteur de l'économie américaine. Dans son discours solennellement adressé aux deux chambres réunies du Parlement, et au-delà aux Américains, il a affirmé la nécessité de «sacrifices» pour réduire de moitié d'ici à la fin de son mandat en 2013 un déficit fédéral qui pourrait dépasser le chiffre faramineux de 1 500 milliards de dollars cette année. Mais il a aussi utilisé cette tribune exceptionnelle et ce discours équivalent pour les présidents novices à l'allocution annuelle sur l'état de l'Union pour dire à une heure de grande écoute sa volonté de mener à bien cette année une grande réforme de la couverture sociale.

Il a promis de faire en sorte que l'Amérique ait à nouveau d'ici à 2020 le plus fort taux d'universitaires diplômés au monde et d'augmenter les impôts sur les nantis. Elu sur la promesse du changement, il a promis d'investir dans les nouvelles technologies et dans les énergies renouvelables pour construire une nouvelle économie. Et il a pressé le Congrès de lui soumettre de nouvelles réglementations pour le système financier et une loi imposant des quotas d'émissions des gaz à effet de serre. Mais l'Etat doit apurer son découvert, a-t-il dit. Son premier budget, qu'il présentera aujourd'hui pour l'année 2010, éliminera les contrats sans appel d'offre, qui ont coûté des milliards en Irak et reformera le budget de la Défense «pour que nous n'ayons pas à payer pour des systèmes d'armes qui datent de la Guerre froide et dont nous ne nous servons pas», a-t-il dit. Ce budget, reflet de la «réalité crue» de la crise dont il a hérité, taillera dans les programmes inutiles ou inopérants et son gouvernement a déjà identifié 2 000 milliards de dollars d'économies possibles sur 10 ans, a-t-il déclaré. M. Obama s'est à nouveau employé à dresser un tableau «honnête» selon son administration de la crise : «L'impact de cette récession est réel, et il est partout.» L'inquiétude est allée grandissant, cependant, devant le risque que l'évaluation trop sombre de la situation à laquelle s'est prêté M. Obama depuis cinq semaines ne sape un éventuel rétablissement.

La réaction immédiate des marchés aux mesures d'urgence auxquelles M. Obama s'est consacré au cours de son premier mois a été défavorable. M. Obama a dit aux Américains qu'ils n'avaient pas à craindre pour leurs dépôts bancaires et que leur «système financier continuerait à opérer». Malgré la peur des actionnaires d'une nationalisation des grandes banques, M. Obama a dit qu'il veillerait à ce qu'elles aient assez d'argent pour prêter et favoriser la consommation. Les Américains pensent en majorité qu'il faudra des années pour sortir du marasme le plus profond depuis les années 1930. Mais ils paraissent prêts à laisser du temps à M. Obama, qui a trouvé la crise en arrivant. Selon un sondage pour le *Washington Post* et ABC, 68% d'entre eux approuvent son action. Les affaires étrangères ont été reléguées au second plan. Mais M. Obama s'est félicité que l'Amérique ait ouvert «une nouvelle ère de dialogue» avec le monde.

PAYS-BAS

Un avion turc s'écrase près d'Amsterdam,
9 morts et 25 blessés graves

Un avion de ligne turc s'est écrasé hier avec plus de 130 personnes à bord en essayant de se poser sur l'aéroport d'Amsterdam, faisant 9 morts et plus de 50 blessés dont 25 graves, selon un bilan officiel.

Le Boeing 737-800 de la Turkish Airlines, qui avait décollé d'Istanbul avec 127 passagers et 7 membres d'équipage, selon la compagnie, s'est écrasé à environ trois kilomètres de l'aéroport d'Amsterdam-Schiphol à 10h31 locales (9h31 GMT). Des rescapés ont raconté que l'appareil avait été pris dans un trou d'air avant de s'écraser sur un champ, où il s'est brisé en trois morceaux et a perdu ses réacteurs. «Nous déplorons neuf morts et plus de cinquante blessés», a déclaré à la presse Michel Bezuijen, le maire de la ville d'Haarlemmermeer, où est situé l'aéroport. Vingt-cinq d'entre eux, dont des membres de l'équipage, sont grièvement blessés, a-t-il précisé.

Les autorités turques avaient dans un premier temps affirmé que tous les occupants de l'avion avaient survécu, puis le bilan s'est alourdi et la télévision néerlandaise a annoncé que quatre ou cinq corps avaient été extraits de l'appareil. «Je le vois de mes propres yeux, quatre à cinq corps ont été sortis sous des draps blancs de

l'appareil. Ils sont posés maintenant dans le champ à proximité de l'appareil», a déclaré un journaliste de la chaîne néerlandaise NOS. Des images montrant des monticules de draps blancs avaient auparavant été diffusées. Selon les images de la NOS, un grand nombre de secouristes s'affairaient autour de l'appareil pour évacuer des personnes sur des civières.

Des ambulances allaient et venaient sans cesse sur les lieux. L'avion s'est écrasé à un peu moins de trois kilomètres avant la piste d'atterrissage de l'aéroport, sur un champ bordant une autoroute, et gisait à faible distance de maisons, selon les images de la télévision néerlandaise. «Lorsque l'avion se préparait à un atterrissage normal, on a eu l'impression de tomber dans une poche d'air et le pilote a perdu le contrôle de l'appareil», a raconté Tuncer Mutluhan, un banquier résidant aux Pays-Bas, sur la chaîne d'information turque NTV. «Tout à coup, l'avion a plongé et s'est écrasé. Tout s'est passé en trois à



L'appareil a été pris dans un trou d'air.

cinq secondes... Puis ça a été la panique», a-t-il dit. Un autre passager rescapé, Kerem Uzel, a rapporté sur la même chaîne que l'avion «était à une altitude de 600 mètres lorsqu'il y a eu l'annonce de l'atterrissage». «Nous avons brusquement perdu beaucoup d'altitude, comme si l'appareil était entré dans une turbulence», a-t-il ajouté. Puis «la queue de l'avion a heurté le sol... et nous avons glissé». L'appareil avait décollé à 8h22 locales (6h22 GMT) d'Istanbul pour Amsterdam. Une cinquantaine de personnes

seraient sorties indemnes, a indiqué la NOS. Des témoins de l'accident ont, en outre, précisé que l'appareil n'avait pas pris feu et était arrivé à faible allure. Le trafic à l'aéroport de Schiphol a été en partie interrompu, et deux des quatre pistes fermées. Amsterdam est le cinquième aéroport en Europe en nombre de passagers (derrière Londres-Heathrow, Paris-Roissy, Francfort et Madrid), avec 47,7 millions de passagers en 2007, selon les chiffres du Conseil international des aéroports (ACI) Europe.

IRAN

La construction d'une première centrale
nucléaire est achevée

La construction par la Russie de la première centrale nucléaire iranienne à Bouchehr (sud) est terminée, a annoncé hier un responsable russe. Mais sa mise en service ne devrait pas survenir avant plusieurs mois au mieux, alors que Téhéran est sous le coup de sanctions à cause de son programme atomique.

Le chef de l'Agence fédérale russe de l'énergie atomique, Sergueï Kirienko, qui a fait l'annonce à l'issue d'une visite du chantier, en bordure du Golfe, s'est refusé à fournir une date précise pour sa mise en service, retardée à de multiples reprises depuis que la Russie en a repris le contrat en 1995, après l'abandon du projet par l'Allemand Siemens après la Révolution islamique de 1979. M. Kirienko a évoqué lors d'une conférence de presse un «délai court», en expliquant que la réponse à cette question dépendait «des tests de fonctionnement et de sécurité de tous les systèmes» de la centrale. A ses côtés, son homologue iranien Gholamreza Aghazadeh a dit que «ces tests prennent normalement quatre à six ou sept mois». Le 5 février, M. Kirienko

avait affirmé qu'un lancement «technique» de la centrale, précédant une mise en service effective, était possible d'ici fin 2009. Les deux responsables ont abordé plusieurs sujets en rapport avec l'exploitation future de la centrale et dont le règlement conditionnera sa date de lancement. «Nous avons discuté d'un accord pour la livraison du combustible pour dix ans», a dit M. Kirienko. La Russie a livré à ce stade 87 tonnes de combustible nucléaire.

Ce chargement nécessaire au lancement de Bouchehr doit être remplacé graduellement par tiers chaque année. Le combustible, fourni par la Russie et qui doit lui être retourné après utilisation, est actuellement conservé près de la centrale, sous scellés de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). M. Kirienko a aussi précisé que «l'exploitation de la centrale sera sous la responsabilité des spécialistes russes pendant la première année». Les responsables ont discuté de «l'établissement d'une entreprise commune dans laquelle travailleraient ensemble des spécialistes nucléaires russes et iraniens au-

delà de la première année d'exploitation», selon M. Kirienko. La construction de la centrale a été retardée plusieurs fois sur fond de tensions autour du programme nucléaire iranien, les Occidentaux craignant qu'il ne dissimule un projet militaire. Ce que Téhéran a toujours démenti. L'Iran fait l'objet de cinq résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, dont trois assorties de sanctions, à cause de son manque de coopération avec l'AIEA et de son refus de suspendre son enrichissement d'uranium. L'Iran a justifié son programme d'enrichissement d'uranium par sa volonté d'alimenter lui-même ses futures centrales en combustible. Mais de nombreux experts étrangers mettent en doute les capacités de Téhéran dans ce domaine. Des analystes et diplomates ont estimé qu'avec Bouchehr, Moscou jouait la course contre montre pour contraindre l'Iran à éclairer l'AIEA sur la nature de son programme nucléaire. Interrogé sur ce sujet, M. Kirienko a laissé le soin à son homologue iranien de répondre que la construction de la centrale n'était «pas affectée par les relations politiques».

INDE

Inculpation du seul auteur encore vivant des attentats de Bombay

La police indienne a inculpé hier de meurtre et «de déclenchement d'une guerre contre l'Inde» le seul auteur encore vivant des attentats qui avaient fait 165 morts à Bombay, fin novembre.

Le ressortissant pakistanais Mohammed Ajmal Amir Iman, connu également sous le nom de Kassab, «a été inculpé de meurtre, tentative de meurtre, dégâts à des biens publics, activités illégales et actes terroristes», a annoncé le procureur en chef Ujjwal Nikam. Iman, qui a également été inculpé pour «avoir déclenché une guerre contre l'Inde», n'était pas présent au tribunal pour des raisons de sécurité, ont indiqué des responsables.

Deux complices présumés, Fahim Ansari et Sabaouddin Ahmed, ont été inculpés des mêmes charges, a déclaré M. Nikam à la presse. Ces deux hommes ont assisté au tribunal à l'énoncé des charges pesant contre eux. Iman recevra, quant à lui, une copie de l'acte d'inculpation en prison, a ajouté le procureur. Les inculpés s'ils sont condamnés pourraient encourir la peine de mort. Au total, 165 personnes avaient été tuées et 308 blessées lorsque dix hommes armés avaient attaqué plusieurs cibles à Bombay, la capitale économique de l'Inde, dont des hôtels de luxe, une gare ferroviaire, un café et un centre israélite, entre le 26 et le 29 novembre

2008. Neuf des agresseurs, soupçonnés d'appartenir au Lashkar-e-Taiba (LeT), un groupe islamiste armé clandestin basé au Pakistan, avaient été tués. «Nous espérons que le procès sera achevé d'ici trois à six mois», a déclaré M. Nikam. Aucune date n'a toutefois été fixée pour le début du procès. «Au vu de l'ampleur de l'affaire, des enquêtes supplémentaires sont nécessaires. Nous élargirons le champ des inculpations», a-t-il poursuivi. M. Nikam a indiqué que 35 autres suspects avaient été cités mais il ne les pas indentifiés et n'a pas précisé quelles charges pesaient contre eux. Aux termes de la loi indienne, l'acte d'inculpation d'un suspect doit être présenté à la

cour dans un délai de 90 jours après son arrestation. Iman avait été arrêté le 28 novembre.

A la suite de ces attentats, l'Inde, qui accuse le Lashkar-e-Taiba (LeT) d'en être à l'origine, et le Pakistan ont gelé un laborieux processus de paix amorcé depuis cinq ans entre les deux puissances nucléaires rivales.

Le Pakistan a reconnu pour la première fois ce mois-ci que les attaques de Bombay avaient été planifiées en partie sur son territoire et que le seul suspect encore vivant était un ressortissant pakistanais. Selon des informations publiées dans la presse, Iman est originaire du district déshérité d'Okara de la province du Pendjab.